

© Cahier Théosophique 104

© TEXTES THÉOSOPHIQUES, Paris, France

Dépôt légal : juin 1976 – Réimpression : janvier 2023

ÉVOLUTION

I

« Évolution » ; c'est le meilleur terme à employer d'un point de vue théosophique lorsque l'on traite de la genèse de l'homme et des êtres, car le processus qu'il désigne a toujours été exposé dans les livres anciens, dont la lecture attentive permet de recueillir les principes de la Religion-Sagesse.

Dans la *Bhagavad-Gita*, Krishna dit ; « au commencement du jour de Brahma, tous les êtres émanent du principe non développé, et à la venue de la nuit de Brahma, ils y sont réabsorbés », et ce processus se poursuit d'âge en âge. Ceci exprime exactement l'évolution comme on la définit dans nos dictionnaires, où elle est décrite comme un processus d'émanation ou de développement. « Les jours et les nuits de Brahma » sont des périodes immenses au cours desquelles l'évolution se poursuit, la manifestation étant le « jour » et la, réabsorption périodique dans l'Absolu étant la « nuit ».

D'ailleurs, si tout évolue, le terme création au sens propre ne peut s'appliquer qu'à des combinaisons de choses déjà existantes, puisque la matière ou l'origine primordiale ne peut être créée.

Le principe fondamental du système théosophique est l'évolution, car il est établi en théosophie que toutes les choses sont déjà in *esse*, étant donné qu'elles émanent ou évoluent cycliquement conformément à la loi inhérente de l'Absolu. La question qui vient immédiatement à l'esprit est celle-ci ; « qu'est cette loi inhérente de l'Absolu ? » pour autant qu'on puisse

l'exprimer. Bien que nous ne connaissions pas l'Absolu et ne puissions le connaître, nous avons suffisamment de données pour conclure que sa propre loi inhérente est de passer de la subjectivité à l'objectivité pour retourner ensuite à la première et cela, sans aucune interruption. Dans le monde objectif, nous trouvons une image illustrant ce fait, dans le lever et le coucher du soleil qui, de tous les phénomènes naturels, montrent le mieux l'influence de la loi. Il se lève, comme H.P. Blavatsky l'exprime, de la subjectivité (pour nous) et y retourne à nouveau le soir, restant dans le monde objectif pendant le jour. Comme nous devons le faire lorsque nous cherchons à dégager des correspondances entre les mondes si nous substituons le mot « état » à celui de monde ou de lieu, et celui « d'Absolu » à « soleil », nous obtenons un symbole parfait ; nous verrons l'Absolu se lever au-dessus de l'horizon de la conscience venant de l'état subjectif et se recoucher, du point de vue de cette conscience, lorsque vient la nuit — c'est-à-dire la nuit de Brahma. Cette loi de périodicité est la même que celle des cycles que l'on voit à l'œuvre dans tous les domaines de la nature.

Efforçons nous d'adopter un point de départ qui donnera une vue générale de l'évolution selon la Théosophie. Supposons qu'il se situe au moment où la manifestation commença. Ce qui a été projeté dans le monde objectif à ce moment-là devait être la vie elle-même, qui, sous l'action de la loi de différenciation, se scinde en un nombre incommensurable de vies que nous pouvons appeler individuelles et qu'il nous est impossible d'évaluer à l'aide de notre mental limité. Dans le système hindou, on les appelle *Jivas* et *Jivatman*. Dans ces vies se trouve contenu le plan complet qui se réalisera au cours de toute la période de manifestation, chaque vie étant la représentation en réduction du grand Tout dont elle vient. Ici surgit une difficulté pour ceux

qui étudient sérieusement, difficulté qui mérite une certaine attention car ils sont susceptibles de demander ; « que faites-vous alors de ce que nous appelons la « matière » par laquelle, en tant que base et moyen, se manifestent les vies ? ».

Nous répondrons que ce qu'on appelle la matière est une illusion et n'est pas la vraie matière mais que cette dernière — connue parfois en Europe sous le nom de matière primordiale — est invisible à nos yeux. La vraie matière n'est en elle-même qu'une autre forme de la vie émanée, mais se trouve dans un état de différenciation moins parfait. C'est sur un écran de cette vraie matière que ses énergies intérieures projettent les images que nous appelons la matière et que nous croyons être la vraie matière. On pourrait aussi demander ; « n'avons-nous pas été amenés à supposer que ce que nous croyions être de la matière mais que maintenant nous affirmons n'être qu'une illusion est une nécessité indispensable pour l'âme afin qu'elle acquière l'expérience de la nature ? ». Je répondrais qu'il n'en est rien car la matière nécessaire à l'âme pour acquérir de l'expérience est la vraie matière invisible. C'est de celle-ci que les corps psychiques sont composés, de même que tous les autres aspects « matériels » jusqu'au plan de l'esprit. La *Bhagavad-Gita* y fait allusion lorsqu'elle dit que l'esprit (Purusha) et la matière (Prakriti) sont coéternels et inséparables. Ce que la science et nous-mêmes avons pris l'habitude d'appeler matière n'est rien d'autre que notre perception partielle et limitée des phénomènes de la matière primordiale ou vraie. Cette assertion n'est pas démentie par le fait que généralement tous les hommes perçoivent de la même manière les mêmes objets ; les objets carrés sont toujours carrés, les ombres sont projetées dans la même direction pour toute personne normale, d'ailleurs nous savons par expérience qu'il existe un phénomène tel qu'un changement collectif de perception et qu'il est donc fort possible

pour tous les gens normaux d'être simplement sur un seul plan de conscience où ils ne sont pas encore capables de percevoir quoi que ce soit d'autre. Dans les cas d'hypnotisme, le sujet perçoit différemment les objets selon la volonté de l'opérateur, ce qui serait impossible si ces objets avaient une réalité innée propre indépendante de notre conscience.

Pour se permettre d'avoir une discussion intelligente sur le concept théosophique de l'évolution, il faut voir s'il existe une différence radicale entre celui-ci et celui qui est généralement accepté dans les milieux scientifiques ou par les théologiens. Qu'une différence existe est un fait évident. Pour commencer, envisageons d'abord celle que l'on constate entre la Théosophie et la Théologie. Bien entendu, elle a plus particulièrement trait à la genèse de l'homme intérieur bien que la Théologie prétende connaître quelque chose sur l'origine des races. L'Église dit que l'âme de chaque homme est une création spéciale, ou bien elle garde le silence sur le sujet, nous laissant, comme il était si courant de le dire jadis ; « entre les mains de la Providence compatissante » — qui, tout compte fait, ne révèle rien en la matière. Lorsqu'on soulève la question concernant la race humaine, le prêtre nous renvoie à la Bible et nous dit que nous descendons tous d'un couple unique ; Adam et Ève. A ce propos, la Théologie est plus affirmative que la science qui ne nous présente encore aucune théorie et ne sait pas vraiment si nous devons notre origine à un seul couple mâle et femelle ou à plusieurs. D'autre part, la Théosophie diffère de l'enseignement de l'Église en affirmant que *Paramatma* seul est soi-existant, qu'il est unique, éternel, immuable et commun à toutes les créatures, inférieures et supérieures également ; il n'a donc jamais été créé et ne le sera jamais ; la Théosophie enseigne encore que l'âme de l'homme évolue, qu'elle est la conscience elle-même, et n'est pas créée spécialement pour chaque homme

né sur terre, mais qu'elle revêt durant d'innombrables incarnations des corps différents à des époques diverses. Cette proposition implique l'existence d'un nombre limité d'âmes ou d'ego au cours de chaque Manvantara, ou période de manifestation, entrant dans le courant de l'évolution qui prévaudra pendant cette période ou Manvantara. Naturellement, ce sujet est inépuisable et la plupart de ceux qui l'étudient se sentent pris de vertige lorsqu'ils, pensent au nombre incalculable ou prodigieux de systèmes et de mondes dans lesquels ce même processus se poursuit comprenant chacun un nombre limité d'ego. Je ne veux pas dire pour autant qu'il y a une quantité limitée d'ego dans le vaste ensemble des systèmes où l'on peut imaginer l'action de l'évolution. On ne peut appliquer cette idée à l'ensemble pour la bonne raison que ce serait une façon de tenter de mesurer l'Absolu. Par contre, si nous ne considérons qu'une fraction de la manifestation de l'Absolu, il est permis de dire qu'un nombre limité d'ego existe dans un système particulier ; c'est là une des nécessités de notre conscience limitée. Continuant cette argumentation dans la même voie, on arrive à la conclusion que, dans la grande vague d'évolution propre à notre système et dont notre terre est une fraction, se trouve inclus un nombre limité d'ego, soit complètement développés, soit à l'état latent. Ceux-ci ont parcouru mainte et mainte fois la ronde des renaissances, ils continueront à le faire jusqu'à ce que la vague évolutive se mêle à une autre et subisse sa transmutation. Par conséquent, il ne peut y avoir de création spéciale d'âmes pour les êtres humains naissant sur terre, d'autant plus que, s'il en était ainsi, l'esprit serait soumis à l'illusion, aux simples corps humains. De sorte que nous dénonçons les trois propositions suivantes de la théologie ; *primo*, l'existence d'une création spéciale pour les âmes ; *secundo*, la possibilité passée ou future de création de

notre monde ou de tout autre, et *tertio*, la descente de la race humaine provenant d'un couple unique.

La tâche est facile pour ce qui est de la différence entre notre théorie et celle de la science. Par exemple, au sujet du progrès ; nous prétendons qu'aucun progrès ne serait possible pour l'homme, même d'un point de vue matériel, si les théories, scientifiques étaient exactes et si la loi d'évolution enseignée par ses écoles était réelle. Nous sommes en complète contradiction avec la science sur ce point. Elle prétend que notre race terrestre actuelle peut être considérée comme appartenant à une souche commune qui, dans ses débuts, était rude et barbare, ne sachant rien de plus que l'animal, vivant comme lui, et ayant acquis tout ce qu'elle sait maintenant par la simple expérience de sa lutte avec la nature au cours de son développement. C'est à cause de cela que la science présente les différents âges ; paléolithique, néolithique, etc... Dans ce système, nous ne trouvons aucune explication quant à l'origine des idées innées de l'homme. Certains, toutefois, sentant la nécessité d'une explication de ce phénomène tentent de donner diverses réponses, et pourtant, c'est un phénomène de la plus haute importance. La Théosophie l'explique et d'une façon très spéciale. Ce sujet sera traité plus longuement ultérieurement.

W.Q. JUDGE

ANNEAUX, RONDES ET OBSCURATIONS

A la suite du récent article sur l'« Évolution » traitant du grand processus évolutif de la chaîne de globes parmi lesquels se trouve notre terre, certains lecteurs ont posé quelques questions. En voici une ; « Si nous sommes transférés sur la planète suivante de notre chaîne, y naîtrons-nous comme le fait un enfant sur celle-ci ou bien devons-nous évoluer en passant par les règnes minéraux, végétaux, etc... ? ».

Les Adeptes n'ont fourni aucun détail qui permettrait de répondre à cette question. Tout ce qui a été dit au sujet des autres planètes de notre chaîne n'est que très général. H.P. Blavatsky écrit clairement dans *The Secret Doctrine* que les enseignements donnés ne concernent que cette terre-ci et que lorsque d'autres planètes sont mentionnées, il ne s'agit que d'allusions, excepté pour le fait certain que la vague de vie humaine passe de ce globe-ci sur le suivant et ainsi de suite sur la chaîne entière. Le seul autre auteur qui écrit avec autorité sur ce sujet est Sinnett dans *Esoteric Buddhism*, où il ne fait que recopier les lettres que les Maîtres d'H.P.B. lui adressèrent. Il reçut des explications détaillées relatives à cette terre-ci uniquement. Par conséquent, se hasarder à donner une réponse à cette question ne pourrait être que le fruit de suppositions. Personne ne sait quelle fonction exacte remplissent les autres planètes de la chaîne. Nous savons simplement que la vague de vie humaine passe en fait sur la planète suivante lorsque le cycle de celle-ci est arrivé à son terme.

Peut-être y naîtrons-nous comme des enfants humains ou sous d'autres formes, nous l'ignorons. Probablement n'est-il pas nécessaire de le savoir, surtout quand on pense aux âges qui

doivent s'écouler avant que nous soyons libérés de ce monde ci. Entre temps, nous aurions oublié les faits.

Ces considérations sont valables à propos d'une autre question posée au sujet de la famille humaine afin de savoir si une partie ou la totalité de celle-ci se trouve en même temps sur un seul globe. Nous ne pouvons rien dire avec autorité sur ce sujet. Cependant, dans *The Secret Doctrine*, l'auteur dit que les Adeptes enseignent que sept races apparaissent au commencement sur sept portions différentes de la terre. Cela semblerait indiquer que les égos animant ces formes de races viennent d'une autre planète de la chaîne. De plus, comme il est clairement enseigné qu'une obscuration atteint un globe lorsque la race entière l'abandonne pour un autre, on peut, à coup sûr, conclure quel est à ce sujet l'enseignement et dire que les planètes abandonnées entrent en obscuration si les races qui les ont quittées n'ont pas achevé toutes leurs rondes. Et puisque cela soulève le sujet concernant la nature et l'obscuration comparée au *pralaya* — ou la destruction totale — souvenons-nous qu'un *pralaya* total ne survient que lorsque la totalité des sept rondes des sept races sur les sept globes est accomplie. *L'obscuration* est similaire au sommeil du corps de l'homme, permettant un réveil, tandis que le *pralaya* total est similaire à la mort réelle du corps humain, suivie pour son égo, du passage dans l'état de *Dévachan*. Ceci est en accord avec les vues données par H.P. B. et les Maîtres sur le *Nirvana* qui, pour la grande famille humaine, est en réalité cette longue période de temps s'écoulant entre la mort totale d'une chaîne planétaire et la nouvelle naissance d'une nouvelle chaîne planétaire et sur laquelle une forme supérieure d'évolution commencera à l'aube de cette nouvelle naissance.

Quand on lit dans le *Path* de juillet que nous « devons faire encore trois fois le tour de la chaîne entière des sept planètes

avant *qu'en tant que race* nous ayons atteint l'état parfait », l'expression *en tant que race* signifie, comme les mots l'indiquent, qu'il ne s'agit pas des sous-races. Celles-ci se développent sur leur planète et non en passant sur d'autres. Il n'y a donc ni obscuration, ni *pralaya* après une sous-race. A mesure que les sous-races, au cours de leur processus de formation, continuent leur développement sur ce globe-ci — ou sur quelque autre où elles sont susceptibles de se trouver, des cataclysmes se déclenchent pour ce globe, par périodes, touchant sa masse entière ou seulement une partie de celle-ci. Ces cataclysmes ne sont pas des obscurations du globe. Elles surviennent seulement lorsque les ego de la race ont abandonné celui-ci afin de poursuivre la tâche sur un autre globe de la même chaîne. Pour illustrer un peu plus l'analogie, disons que ces cataclysmes sont similaires aux maladies et aux accidents qu'un homme subit durant une seule vie. Lorsque toutes les sous-races indispensables ont été évoluées et que les racines, le tronc, les branches, les rameaux, les feuilles, les fleurs et les fruits — sept en tout — ont fini leur développement, alors la race ayant atteint son point de perfection en tant que telle, passe sur le globe suivant de la chaîne. C'est l'idée contenue dans le passage cité du *Path* de juillet.

On peut éviter toute confusion en se souvenant que la race dont nous formons une partie comprend de nombreuses sous-races et que le terme « sous-races » ne signifie pas qu'une nouvelle « sous-race » apparaît seulement lorsque la sous-race précédente a disparu. Les races hindoues authentiques et de nombreuses races européennes font partie de notre race, si bien qu'elles et nous sommes toutes des sous-races. En Amérique, une nouvelle sous-race se forme peu à peu d'où sortiront beaucoup d'autres sous-races, toutes préparant le terrain pour la grande race finale. C'est seulement lorsque les sous-races ont

pleinement accompli leur tâche qu'elles quittent ensemble cette terre. Et lorsque l'on dit qu'elles la quittent ou qu'elles disparaissent, cela signifie que la race en tant qu'expression physique en sort et non que les ego dans les corps quittent ce monde-ci pour passer dans un autre.

Comme tous les ego engagés dans cette évolution-ci ne sont pas à des degrés de progrès égaux mais se trouvent à des phases très diverses de leur développement, les uns en avance, les autres en retard, le processus entier est affaire d'éveil progressif pour les égos. Ils passent par des étapes de régression ou de progression dans les sous-races diverses qui se trouvent sur la terre à la même période et suivant ce qu'exige le développement des ego, tout comme l'on s'incarne successivement de famille en famille dans sa propre race. Ainsi, dans une vie, on peut se trouver dans une sous-race avancée dans laquelle sont manifestées certaines qualités prédominantes. Cependant, au cours de cette même incarnation, peuvent aussi surgir certains défauts et se trouver générées certaines causes qui forceront l'ego à passer la vie suivante dans une autre sous-race moins développée dans le but d'extirper ces défauts et d'épuiser ces causes.

De cette manière, l'ajustement précis, le développement parfait, la régularité, l'harmonie sont tous amplement assurés. Certaines classes d'ego avancent de temps en temps *en masse* et finalement aucun égo n'est privé du développement que certaines sous-races fournissent. Puis, ces dernières, en tant que formes physiques, commencent à mourir et à disparaître, car elles ne sont plus animées que par des classes d'intelligences très rudimentaires qu'il n'y a pas lieu de décrire ici. Mais, étant donné que ces classes d'intelligences sont très inférieures en puissance même à la simple matière cérébrale des formes où elles s'incarnent, il en résulte une dégénérescence de la race

physique car elles sont incapables de permettre son expression normale à sa capacité cérébrale naturelle. Cette race manifestera tous les signes de décrépitude humaine jusqu'à ce que ces derniers membres deviennent graduellement articles de curiosité ethnologique, puis disparaissent entièrement décimés par la mort. C'est un des grands faits de l'histoire des races que le monde actuel n'a pas encore compris. Une race est à la fois physique et spirituelle. Le corps physique et le cerveau requièrent une intelligence animatrice d'une qualité de puissance suffisante pour soutenir le degré requis de tension qu'exige cette sorte de corps, et si elle ne lui est pas fournie, la conséquence sera une rupture d'équilibre, suivie plus tard de la stérilité des femmes provoquant inévitablement l'extinction de la race.

C'est un point obscur mais de la plus haute importance. Il est probable que beaucoup le rejettent. L'extinction des races est pourtant un fait admis, comme c'est le cas pour les Hottentots et d'autres. Les théories courantes ne réussissent pas à expliquer pourquoi une extinction complète est le lot de masses d'individus.

Revenons au grand progrès des sept races. Lorsque la totalité des sept races a achevé les sept rondes, la famille entière des ego en évolution sur les sept globes commence à abandonner la chaîne entière définitivement et les divers globes qui la composent commencent à mourir immédiatement. Toutefois, ceci n'a pas lieu en même temps pour l'ensemble des sept globes. Ils meurent, l'un après l'autre, parce que la « vague de vie humaine » n'arrive jamais dans aucun globe ou ne le quitte dans la totalité de sa masse. De telles arrivées et de tels départs ressemblent à la migration des oiseaux d'une contrée à une autre qui, on le sait, partent successivement par groupes jusqu'à ce qu'ils aient tous émigré. Le groupe d'avant-garde de

la vague de vie arrivera au globe sept lors de son dernier périple, suivi par le groupe restant Ainsi, à la fin, l'ensemble de la vague se retirera globe après globe, en commençant par le numéro un ou - A jusqu'à ce que le courant entier ait quitté le septième, ce dernier étant, pour ainsi dire, la porte de sortie. Il est donc évident que le globe A étant le premier à être complètement abandonné, il a le temps de projeter ses énergies dans l'espace en vue de commencer la formation d'un nouveau projet de premier globe qui sera prêt dans cette nouvelle chaîne pour l'arrivée du flot des âmes-pèlerins sitôt que le repos entre les chaînes est terminé.

C'est exactement ce qui s'est passé pour les prédécesseurs de notre chaîne de globes, et, comme notre terre est un globe de quatrième ronde ou de quatrième plan, elle a été formée dans l'espace par les énergies de l'ancienne lune, elle-même globe de quatrième plan d'une chaîne antérieure.

Voilà pourquoi les Adeptes appellent la Lune notre mère, sous-entendu la mère de notre globe. Et la Lune peut servir à illustrer notre explication sur *l'obscuration* et le *pralaya* car elle n'est pas en obscuration mais dans son *pralaya* final, se désintégrant aussi rapidement que le lui permettra la nature. Pendant ce temps, notre terre absorbe ses particules lentement, jour après jour, tandis que le grand cycle de notre évolution poursuit infailliblement son cours.

Il a également été déclaré dans certaines lettres des Adeptes que la planète Mars bien connue est maintenant en obscuration. Ceci signifie que le corps de la planète est, pour ainsi dire, en sommeil dans l'espace, tandis qu'elle tourne autour du soleil, sans aucun habitant tel que ceux de la terre. La vague de vie dépendant d'elle est passée sur le globe suivant, ou quelque autre globe de sa propre chaîne, mais puisque cette vague-là doit revenir, le corps de la planète ne passe pas en *pralaya*, mais

attend le jour nouveau. Sa vie, en tant que globe en sommeil, est maintenue par un certain principe subtil auquel ceux qui le connaissent ne se réfèrent pas en public. Ce principe l'empêche de mourir avant que toute la chaîne de globes dont elle est un fragment n'ait été traversée sept fois ou l'équivalent de sept par la vague de vie qui dépend d'elle.

RONDES ET RACES

Un axiome fondamental de la Théosophie établit que nul ne devrait accepter comme irréfutablement vraie une affirmation de faits, de principes ou de théories qu'il n'a pas vérifiée lui-même. Cela n'exclut pas une confiance raisonnable dans un témoignage mais la crédulité aveugle qui passe souvent pour de la foi. Selon notre compréhension de ce principe, nous devrions constamment tracer une ligne de démarcation nette entre ce que nous connaissons et ce que nous acceptons provisoirement sur le témoignage de ceux qui ont acquis une plus grande expérience et ce, jusqu'à ce que nous ayons la vision évidente de sa vérité. Nous-mêmes, devons agrandir le domaine de la connaissance précise et repousser ainsi aussi loin que possible la frontière des opinions et des hypothèses.

Le domaine de la connaissance comprend des sphères très diverses. Nos sens physiques nous fournissent un certain ordre de connaissance; nos pouvoirs intellectuels sondent de façon mathématique un autre champ tandis qu'une autre faculté nous permet d'appréhender les enseignements éthiques et de les rattacher à leur base véritable ; Karma. Le fait que nous avons d'autres facultés en grande partie latentes actuellement, mais qui, développées, nous permettront de pénétrer dans d'autres champs d'observation et d'investigation, commence à être reconnu à sa juste valeur. Parmi les sujets qui peuvent ainsi s'offrir désormais à l'investigation de chaque homme se trouve une grande partie de la vérité concernant l'évolution, l'expiration du Grand Souffle, la naissance et le développement d'une chaîne de globes et de la vie humaine qui s'y trouve. Une partie de cette vérité nous a été communiquée par ceux qui affirment savoir cette vérité pouvant être de grande utilité si l'on considère la lumière qu'elle projette sur ce qui nous entoure, sur

notre destinée et notre devoir.

Les grandes lignes de ce corps de vérité nous sont communiquées de façon succincte et nous n'avons aucun renseignement détaillé à notre disposition en ce qui concerne ce qui précède notre terre physique actuelle. Toutefois, à partir des suggestions faites et en raisonnant à l'aide de la doctrine des correspondances, « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », nous pouvons vraisemblablement déduire plusieurs choses relatives à d'autres globes et d'autres systèmes ; mais on peut difficilement tirer un grand avantage et un profit de tels essors tant qu'on ne s'est pas entièrement familiarisé avec les révélations relatives à notre environnement immédiat.

En lisant ce qui a été écrit sur l'évolution de notre chaîne planétaire, il est évident que certains auteurs n'avaient pas une vue claire sur le sujet ou bien que la difficulté à s'exprimer en termes appropriés n'amena que confusion voire même contradiction, le vocabulaire choisi étant utilisé sans esprit de suite. L'article intitulé « Évolution » trouvé à la page 117 du *Path* de juillet 1892, donne lieu, me semble-t-il, à cette objection; et je demande à l'éditeur de me permettre de contribuer brièvement à rendre le sujet plus clair.

La chaîne planétaire se compose de sept globes compagnons que, pour nous *j* référer aisément, nous allons désigner par les sept lettres de l'alphabet A, B, C, D, E, F et G. Nous occupons le globe D, le quatrième de la chaîne. Le cours de l'évolution commence sur le globe A, et procède par étapes régulières à travers les globes B, C, D, E, etc... Au commencement, le globe A a été le premier à évoluer et la vie y a acquis un certain niveau de développement; alors le globe B vint à l'existence, et la vague de vie s'est déplacée du globe A au globe B, où elle a atteint un autre stade de progrès ; le globe C s'est alors manifesté recevant la vague de vie en vue d'un stade encore plus

avancé de progrès; et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la première ronde où apparut le globe G fournissant le champ propice au plus haut développement possible dans cette ronde-là.

La première ronde, le premier tour de la vague de vie sur les sept globes de A à G — ayant atteint son complet développement, les monades — la vague de vie -passa de nouveau au globe A, et commença la seconde ronde, ou le second tour de la chaîne. Sans poursuivre en détail, qu'il suffise de dire que trois rondes semblables ont atteint leur complète évolution, que la quatrième ronde a commencé sa course et continue sa progression et que nous occupons actuellement le globe D dans cette quatrième ronde. Trois fois, la vague de vie est passée du globe A au globe G, et elle a maintenant atteint le globe D dans son quatrième tour dans la chaîne.

Laissant complètement de côté, pour l'instant, ce qui est arrivé pendant les trois premières rondes et sur les globes A, B et C de la quatrième, considérons ce qui s'est passé sur le globe D puisque c'est dans cette quatrième ronde que la vague de vie l'a atteint; rappelons aussi l'enseignement fondamental que ce globe-ci sera épuisé et la vague de vie prête à passer sur le globe E lorsque les sept races-racines auront terminé ici leur périple. Chaque race-racine est divisée en sept sous-races; chaque sous-race en sept races-familles et ainsi de suite... ces divisions et sous-divisions se succédant et ne coexistant pas, si ce n'est lorsqu'une race antérieure ou une division de celle-ci dépasse sa durée normale et empiète ainsi sur une race suivante ou une division de celle-ci. Depuis que la vague de vie a atteint le globe D, dans cette quatrième ronde-ci, quatre races-racines ont parcouru leur cycle et la cinquième race-racine a atteint sa cinquième sous-division ou sous-race dont nous faisons partie. Cette cinquième sous-race se prépare, dit-on, en Amérique en vue de sa transition ou transformation en la sixième sous-race.

Il n'est pas clairement discernable si nous, aux États-Unis aujourd'hui appartenons à la septième race-famille de la cinquième sous-race, ou à la première race-famille de la sixième sous-race. Il semble certain que nous approchons du point de transition, à moins qu'il ne doive y avoir entre temps une période de pralaya.

Les sixième et septième sous-races de la cinquième race-racine doivent parcourir leur cycle et elles doivent être suivies par les sixième et septième races-racines avec leurs diverses sous-divisions, avant que la vague de vie ne passe de notre globe D actuel et ne commence son évolution ultérieure sur le globe E. Par analogie, nous pouvons déduire que sept grandes races, avec leurs sous-races, etc... seront nécessaires pour compléter le travail de ce globe-là et de même pour les globes F et G, avant que ne soit terminée la quatrième ronde et que la vague de vie ne soit prête à passer au globe A pour le commencement de la cinquième ronde.

Ainsi, la chaîne planétaire se compose de sept globes; la vague de vie fait, pendant l'existence de la chaîne, sept tours complets de la chaîne à partir du globe A jusqu'au globe G, les tours en question étant appelés des rondes; la vague de vie reste sur chaque globe une fois qu'elle l'a atteint, à chaque ronde, jusqu'à ce qu'elle achève les sept races-racines, divisées en quarante-neuf sous-races et en trois cent quarante-trois races-familles.

Il faudrait se rappeler que le flot de la vague de vie n'est pas continu ; il a son flux et son reflux. Il y a une période de repos ou pralaya après la fin de chaque ronde avant qu'une autre ne commence ; un pralaya après chaque globe dans la ronde ; de même, chaque race, chaque sous-race, etc... sont précédées et suivies de repos ou pralaya. Le but de cet article n'est pas de développer le système entier dans sa perfection, même si cela

était possible, mais d'exprimer aussi clairement que possible l'exposé général, et surtout de souligner la distinction entre rondes et races, les sept rondes étant sept révolutions de la chaîne entière, tandis que les sept races-racines sont sept vagues de vie ou (sept répétitions de la même vague), avec consécutivement un flux et un reflux sur chaque globe avant de le quitter. Il y a sept races-racines sur chaque globe ; quarante-neuf races-racines dans chaque ronde ; trois cent quarante-trois races-racines dans les sept rondes pour une vie complète de la chaîne planétaire.

En étudiant ce sujet, on doit avoir présent à l'esprit le fait suivant ; alors que de nombreux passages dans *The Secret Doctrine* se rapportent à la cosmogonie universelle, à l'évolution du système solaire et de notre chaîne planétaire, le gros de cette œuvre, pourtant, est consacré à l'évolution de l'humanité sur le globe D dans la quatrième ronde seulement. Il faut également se souvenir que les groupes de monades dont traitent les « Theosophical Gleanings », dans le volume VI de la revue *Lucifer*, ne doivent pas être envisagées comme identiques aux sept races-racines par lesquelles l'ensemble des monades passe sur chaque globe dans chaque ronde.

L'exposé général qui précède sur la marche évolutive à travers les SEPT ETERNITÉS d'un maha-manvantara est peu élaboré et reste vague ; c'est seulement un squelette à revêtir de muscles et de nerfs par une lecture entre les lignes avant de pouvoir en comprendre les rapports et les proportions véritables. Peut-être les citations suivantes tirées de *The Secret Doctrine* jetteront-elles un trait de lumière sur la correspondance des globes de la chaîne :

« Il va sans dire que les globes qui adombrent notre terre doivent être sur des plans différents et supérieurs. Bref, en tant que globes, ils sont en COADUNITÉ, mais non en CONSUBSTANTIALITÉ AVEC NOTRE TERRE ». (Les majuscules sont dans le texte). (Vol. I, page

166).

« Quand d'autres « mondes » sont mentionnés... l'Occultiste ne localise *ces sphères* ni à *l'extérieur* ni à *l'intérieur* de notre Terre... car leur localisation n'est nulle part dans l'espace *connu* du profane et perçu par lui. Elles se mélangent pour ainsi dire, à notre monde, s'interpénétrant réciproquement ». (Vol. 1, page 605).

Dans une note en bas de la page 265 de l'œuvre de Walker sur la Réincarnation (édition Lovell), est exprimée l'idée que les nombres (sept planètes, sept rondes, sept races, etc...) ne sont que des symboles ; précisément : si ce sont des symboles, ce n'est pas une raison pour ne pas les comprendre aussi clairement que possible avant que les vérités qu'ils représentent puissent être saisies.

ALPHA

Notes

1 - Traduction d'un article de W.Q. Judge publié dans *Le Path* d'août 1890.

2 - Traduction d'un article de W.Q. Judge publié dans le *Path* de novembre 1892.

3 - Traduction d'un article de W.Q. Judge publié dans *Le Palk* de décembre 1892.